Choses de France.

(De notre correspondant particulier).

Que la France était belle
Au grand soleil de messidor!
C'était une cavale indomptée et rebelle
Sans frein d'acier, ni rène d'or!

(BARBIER).

Pauvre et belle France, cavale au sang généreux, buveuse d'air, dont les naseaux frémissants aspirent avec volupté les effluves parfumées, que répand sur le monde l'ouragan déchaîné par l'humanité en mal de progrès!

Pauvre et belle France! l'image de Barbier la dépeint toute entière avec ses généreuses aspirations, ses emballements fous pour la cause de la justice et de la liberté, ses révoltes sauvages contre toute main brutale, qui maladroitement la veut guider; ses défenses et ses ruades contre tous ceux qui voudraient lui mettre le caveçon et la retenir en ses élans.

Soleil de messidor! soleil de France! reverrons-nous bientôt poindre ton aurore, dissipant les ténèbres opaques de l'agitation actuelle!

Il est permis de l'espérer après les journées reconfortantes, où la voix puissante du tribun Deroulède a fait jaillir du cœur de la France le cri patriotique, le cri d'enthousiasme, d'un peuple outragé, las de se voir trahi, bafoué par une bande de malfaiteurs internationaux.

C'est qu'en vérité la mesure est comble, et la passion aveugle de ceux qui ont mené cette ignoble campagne leur a fait dépasser toute borne, toute mesure.

La France a pu se passionner pour la prétendue victime d'une erreur judiciaire, elle a pu se laisser abuser par les déclarations de ces stipendiés faisant miroiter à nos yeux les idées trompeuses de justice et de liberté, elle a eu le tort d'accepter sans preuve toutes les allégations, mais en fin de compte le bon sens, le jugement, ont eu raison de cette odieuse campagne, et toute l'ardeur de la nation, toute son indignation se retournent aujourd'hui contre ceux qui l'ont si manifestement trompée et se sont joués de ses plus nobles aspirations.

Il faut être aveugle pour ne point voir le but où tendent les efforts de la presse syndicale; la dernière invention de prétendu complot militaire, monarchiste ou bonapartiste (on n'a jamais bien su lequel au juste, et pour cause) démontre jusqu'à l'évidence que le seul but dont sont préoccupés ces publicistes est uniquement la désorganisation de notre état-major, et rien ne prouve mieux l'ingérence occulte de l'étranger dans toute cette triste affaire Dreyfus.

C'est en effet une chose avérée que grâce à son nouveau canon et à différentes autres particularités, notre armée est à l'heure actuelle, matériellement supérieure à aucune autre en Europe; dans ces conditions il est tout naturel que pour contrebalancer cette supériorité, l'annihiler même, nos ennemis s'efforcent de créer la défiance entre la troupe et ses chefs.

On se souvient de 1870, chez nos voisins, on sait que c'est par la faute du commandement que nous avons été vaincus, on n'ignore point que longtemps cette douloureuse constatation a crée en France un sourd sentiment de défiance contre tous les chefs, et c'est cette défiance que l'on veut faire revivre, estimant avec beaucoup de raison qu'une armée dont les soldats ont perdu toute confiance en leurs officiers est une armée vaincue d'avance.

Que nos adversaires tentent semblable manœuvre, c'est leur droit; c'est une suprême habileté de leur part, mais qu'il se soit trouvé des Français pour les aider dans leur tâche, voilà ce qui est vraiment honteux.

Parmi ceux-là les uns sont simplement des traîtres, à la solde de qui les paye, les autres sont de malheureux fanatiques, qui ont fait inconsciemment le jeu de nos ennemis.

Quel réveil affreux pour eux le jour où ils s'apercevront du rôle funeste que leur ambition, leurs utopies ou leurs passions leur ont fait jouer!

Un autre fait bien significatif de l'ingérence de l'étranger, c'est la grève qui vient de se terminer, et qui un moment a paru devoir provoquer les plus graves complications.

En effet, le nombre énorme d'ouvriers étrangers qui prennent part aux préparatifs de l'exposition de 1900, offrait un champ propice à une tentative de ce genre; on l'a tenté et déjà, les journaux étrangers ne se gênaient point pour proclamer *urbi et orbi* que la France était à la veille d'une révolution, que tout était à craindre, et la presse allemande prenait texte de la chose pour déclarer que les Français avaient trop à faire chez eux pour pouvoir tenir tête à l'Angleterre dans la question de Fachoda.

Mais ce misérable calcul a piteusement échoué devant le patriotisme des vrais ouvriers français; le fameux syndicat des ouvriers de chemin de fer, dont le président reconnu pour un anarchiste, un international dangereux, vient d'être dévoilé, n'a rencontré qu'un nombre infime d'adhésions et la grève projetée a tourné au fiasco le plus complet.

La nation se reprend, grâce à l'attitude maladroitement violente de la presse anglaise; l'on s'est un peu trop pressé de crier victoire de l'autre côté de la Manche et le truc s'est trouvé dévoilé.

Les étrangers se font une idée absolument fausse sur notre patrie; habitués qu'ils sont à ne mettre en avant les idées de liberté, d'humanité, que pour mieux couvrir les basses manœuvres de leurs intérêts, ils ne peuvent comprendre l'emballement désintéressé et sincère de la France pour ces mêmes idées, ils s'en moquent, ils en jouent, mais ils jouent avec le feu, car ils ignorent la force terrible que la conviction sincère de ces idées généreuses peut donner à une nation amenée à combattre pour leur défense.

DE WAREST.

AGRICULTURE.

La Gale du Bœuf.

Il y a des précautions à prendre avec les bœufs ou les vaches qui ont la gale, attendu que cette maladie se communique à l'homme. Ajoutons que les chevaux galeux peuvent très bien communiquer la gale aux bœufs.

Lorsque la gale du bœuf n'est pas ancienne, on vient facilement à bout de la guérir. On commence par étendre sur le corps de l'animal une couche de savon vert, (savon mou) qu'on y laisse quelques heures et qu'on enlève avec une brosse dure et de l'eau. Après ce savonnage, on frictionne tous les parties galeuses avec de l'huile de lin qui fait périr promptement les insectes de la gale.

Au bout de 24 heures, les démangeaisons cessent, le poil redevient uni, il n'y a plus qu'à bien laver la bête avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelques pelletées de cendre de bois.

Dans l'atelier d'un peintre à Montmartre.

—Il y a des gens qui prétendent que sans argent on ne peut rien faire.

—C'est une erreur.

—Sans argent, on fait.... des dettes.

Les femmes sont semblables aux chats:—Elles sont gracieuses, domestiques et elles peuvent égratigner.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le blé qui, au commencement de la semaine, était coté 70 cents, (N° 1, dur), à Fort William, est descendu successivement jusqu'à 66 cents (sur char). Les premiers envois n'ont donné que 20 % de N° 1, dur, mais les derniers ont atteint 50 %.

Il se fait peu de vente, d'ailleurs le battage est retardé par le mauvais temps.

D'après les derniers renseignements, la récolte totale du monde est supérieure à aucune autre année. Il n'y a donc pas lieu d'espérer de hausse, à moins de complications qui d'ailleurs sont possibles.

On cote à Winnipeg, 60 cts pour N° 1, dur.

FARINE.—On cote Patente $2.05, Strong Baker, $1.85; seconde Baker, $1.45, et XXXX $1.15.

ISSUES DE MEUNERIE.—Les prix ont sensiblement baissé, cette baisse est due uniquement à ce que le grain étant abondant, la demande sera moins forte.

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de $27 à $28, diminution probable des prix prochainement.

AVOINE.—Le peu d'offres a maintenu le prix à 30 cts du minot. On s'attend à ce que le marché local paye 20 cts à 25 cts cet hiver.

ORGE.—30 cents le minot. Peu d'offres.

BEURRE.—De crèmerie, ferme à 18 cts. Les pâturages sont restés excellents cet automne et la production s'en est ressentie.

De laiterie, le prix courant est de 13 à 14 cts.

FROMAGE.—Le marché de Montréal est très ferme. L'on cote ici de 9 cts à 9 1-2.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande.

On paie 14 cents suivant la qualité.

VIANDE.—De boucherie: Porc, de 7 cts à 7 1-2; Bœuf, de 4 3-4 à 5 1-4c.; Mouton, de 7c. à 7½c.; Veau, 6c. à 7c.; Agneau, 9c.

Le porc est rare, le veau, abondant, le mouton est plus haut que les années précédentes.

VOLAILLES. — Poules (vivantes), 50 à 60c. la paire; poulets, 30 à 50c. la paire; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif; canards, 65 à 80c. la paire.

GIBIER.—Les canards sont rares, les mallards valent 25 à 30c. la paire, les canvass, 35 à 40c., et les petites variétés de 15 à 20 cents la paire.

LÉGUMES.—Patates, de 25 à 35 cents; oignons, 75 à 90 cents; choux, de 25 à 40 cents la douzaine.

PEAUX.—Légère hausse.

N° 1 Vert, 7 1-2 cents; Mouton, 30 à 40 cents; Chevaux, 75 cents à $1.95 pièce.

LAINE.—De 8½c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Une vente de 100,000 lbs de laine d'Australie est arrivée au Canada, la semaine dernière, à 21½ cents.

SENECA ROOT.—Pas d'offres cette semaine au Manitoba, toute la quantité fournie vient de la Saskatchewan et est de moins bonne qualité. On estime la récolte de cette année à 40,000 lbs en tout, ce qui est très faible. Le prix est de 25 cents la livre.

FOIN.—Peu de demandes. De $5 à $6 la tonne.

ANIMAUX.—De 3 à 3¼ cents pour l'exportation. La boucherie locale paie 2 1-2 cents.

MOUTON.—3c. à 3 1-2 cts pour adultes, et 4 cts à 4½ cts pour les agneaux.

CHEVAUX.—De 1,000 à 1,000 lbs, de $125 à $175 par tête. Bronchos, de $25 à $50 (non domptés),

PORCS.—Offre rare. 5 cts à 5¼ cts par lb., vif.

Nous voici rendus à l'époque où les abonnements deviennent en majorité exigibles. Nous remercions d'avance tous ceux qui s'empresseront de se mettre en règle avec l'administration.